

Marc 7/1-23

Dimanche prochain, au Musée du Désert, nous allons, comme chaque année commémorer un aspect de notre tradition protestante cévenole. Nous y chanterons les anciens psaumes huguenots dont la Cévenole avec ce refrain qui est à lui seul un hymne à la tradition : « esprit qui les fit vivre anime leurs enfants pour qu'ils sachent les suivre ». Parallèlement, beaucoup de ceux qui y participeront sont très critiques de ces traditions et plus généralement de « la tradition ». Ce qui est certain, c'est que l'événement, comme tant d'autres, nous invite à nous poser la question du rôle de cette tradition dans nos vies d'Eglise et dans nos vies spirituelles.

Quand un groupe, Eglise ou autre, se retrouve dans une situation minoritaire dans un pays ou une région, il a inévitablement tendance à renforcer ses traditions pour affirmer et préserver son identité par rapport aux groupes plus nombreux et dominants. On peut constater ce même phénomène aujourd'hui avec certains groupes musulmans en Europe, par exemple. C'est notre situation de protestants en France et c'était celle des juifs de Palestine très minoritaires dans l'Empire Romain au premier siècle de notre ère. Le grand risque qui les menaçaient et qui nous menace est l'assimilation. Pour marquer leur indépendance et conserver leur identité, ils avaient donc tendance à renforcer celle-ci en multipliant les signes qui les distinguaient du reste du monde et qui concernaient tous les domaines de la vie. Le phénomène est connu et se répète régulièrement : des règles éthiques, morales et rituelles prennent une importance démesurée et se radicalise renforçant ainsi la solidarité entre les membres du groupe minoritaire tout en marquant la distance qui le sépare des autres.

De nombreux textes du Nouveau Testament soulignent cette importance des barrières qui avaient été mises en place pour « protéger » le peuple de Dieu du reste du monde. Je pense à l'épisode de la femme Syrophénicienne dans ce même chapitre de l'évangile selon Marc qui vient illustrer par une anecdote très concrète les propos de Jésus dans ce contexte. Évidemment, ce n'est pas un hasard si Marc l'a mise juste après ce passage sur la tradition.

Face à un monde religieux qui repose sur la séparation, le cloisonnement et une forte tradition, Jésus change radicalement la perspective. Il parle d'un Dieu qui rejoint chacun et chacune sans qu'il soit besoin d'accomplir les rites d'une tradition particulière pour l'accueillir. Il remplace la pureté rituelle que l'on pouvait acquérir par le respect de certains rites, par la pureté de cœur. La frontière entre le pur et l'impur ne sépare plus les humains en opposant ceux qui sont d'un côté et de l'autre d'une ligne de démarcation. Si une frontière demeure, c'est une frontière qui nous traverse toutes et tous au plus profond de nous mêmes. Cela revient à dire qu'il n'y a pas des hommes et des femmes qui seraient purs et d'autres impurs, mais qu'il y a du pur et de l'impur à l'intérieur de chacun.

Jésus souligne une évidence qui est que quand on veut en rajouter, quand on veut donner une trop grande place à la tradition, celle-ci devient aliénante. C'est ce que faisaient les pharisiens en rajoutant des règles à la loi de Moïse. Nos traditions, y compris celles qui sont inspirés de la Bible, comme celle des juifs du premier siècle, posent des règles qui se trouvent toujours « à la limite », c'est à dire que, comme elles visent à préserver l'intégrité du groupe concerné, il suffit de pas grand-chose pour passer de la protection à l'enfermement. Je pense à certains groupes sectaires dont les membres nous paraissent être enfermés alors qu'eux se sentent tout simplement protégés. Le risque est que ces traditions deviennent un poids trop lourd à porter et qu'une parole qui, hier était libératrice, devienne aujourd'hui aliénante !

Jésus, lui, propose un mouvement inverse, c'est à dire qu'il suggère d'aller au-delà de la loi de Moïse, mais pour plus de liberté ! Il pose à la fois un lien et une coupure avec la tradition fut-elle la tradition biblique. Il ne la rejette pas, mais demande qu'on la laisse à sa place. Tout en se référant à Moïse, donc à la tradition la plus légitime qui soit, Jésus se permet d'être très critique de cette

tradition lorsqu'elle tend à devenir repli identitaire et donc à séparer les bons, les purs, des autres qui ne le seraient pas. Dans l'évangile selon Matthieu, il disait : « *vous avez entendu qu'il a été dit aux anciens..., mais moi je vous dit* », reconnaissant ainsi la tradition : « *Vous avez entendu qu'il a été dit aux anciens* » avant de poser une grande liberté par rapport à elle « *Mais moi je vous dis..* » C'est exactement le même mouvement qui structure le texte d'aujourd'hui. Les commandements de Moïse représentant la loi et la tradition demeurent, mais en même temps, le croyant en est libéré par le Christ puisque ce n'est pas le respect de ces règles qui rend pur aux yeux de Dieu. Rien d'essentiel ne se joue sur le respect de la tradition qui, je me répète, garde toute sa valeur.

Dans le Nouveau Testament, le principe fondamental à l'aune duquel on doit mesurer nos traditions, est le respect du prochain. Celui-ci doit primer sur toutes les traditions. La pureté ne vient ni du respect d'une tradition, ni de ce que nous mangeons, ni de avec qui nous le mangeons, mais elle se découvre dans notre capacité à accueillir l'autre aussi différent soit-il. La pureté du cœur, c'est ce mouvement en nous qui nous décentre de nous mêmes pour nous tourner vers Dieu et vers les autres.

Dans le Nouveau Testament, l'Évangile excède toutes nos traditions et lois, y compris celles de la Bible et de l'Église ! Ce qui a été dit aux anciens ne peut pas enfermer l'Évangile. La loi et la tradition sont utiles à la vie en société et Jésus confirme bien ailleurs qu'il n'est pas venu les abolir, mais elles ne suffisent pas à l'épanouissement et au salut de l'individu, de tous les individus ! Un peu plus loin dans ce même évangile selon Marc, Jésus dira aux pharisiens : « *c'est à cause de la dureté de votre cœur que Moïse vous a donné ces commandements...* » sous entendant que nous pouvons et devons les dépasser.

Ce principe d'un Évangile qui ne se laisse pas enfermer dans nos traditions tout en en reconnaissant l'importance, relativise forcément tout ce qui relève de la loi et de ces traditions. Ce qui est exactement l'inverse de la position des interlocuteurs de Jésus qui, eux, relativisent la Parole de Dieu au nom de leur tradition. Avec les meilleures intentions du monde, l'on peut faire comme eux, c'est à dire enfermer la parole de Dieu dans nos traditions !

Nous avons tout à fait le droit d'avoir des traditions. C'est d'ailleurs incontournable et généralement, il n'y a pire traditionnel que celui qui pense de n'avoir aucune tradition ! Mais nous ne pouvons perdre de vue que rien d'essentiel ne se joue là et qu'aucune de ces traditions ne peut nous rendre purs ou impurs, pour reprendre les mots de Marc. Autrement dit, si nos traditions sont légitimes, elles n'en sont pas pour autant ultimes et Dieu peut nous rejoindre dans ces traditions, comme il peut rejoindre ceux qui en ont d'autres au cœur des leurs ! Dieu peut nous rejoindre dans nos traditions protestantes, donc à l'assemblée du Musée du Désert, mais je crois qu'il peut aussi rejoindre nos frères et sœurs catholiques lors de leurs pèlerinages ou nos frères et sœurs orthodoxes dans leurs vénération des icônes. Aucune tradition n'est une barrière infranchissable pour Dieu. C'est à nous de ne pas en faire l'instrument de replis identitaires et d'exclusions des autres, mais plutôt d'accueillir Jésus Christ au cœur même de notre tradition, y compris quand cela bouleverse un peu cette dernière.